

# ENTREtenir DES ÉCHANGES ENTRE LES ARCHIVES ET LES COLLECTIONS

PAR:

**Catherine Gaumont**  
**Directrice de la conservation et de la muséologie**  
**Monastère des Augustines**

## **Introduction**

Je ne suis pas archiviste, mais liée au monde des objets et de leur mise en valeur. J'aimerais vous entretenir de mon expérience chez les Augustines à titre de conservatrice et responsable du développement du concept muséologique et de la vision que j'ai développée au contact du patrimoine matériel immatériel et archivistique.

## **Mise en contexte**

Pour réaliser le projet des Augustines, le *Monastère des Augustines*, les professionnels impliqués dans la réalisation d'études préparatoires, avaient recommandé de vider complètement le vieux monastère afin de laisser le champ libre aux travailleurs le moment des travaux de réhabilitation du bâtiment venu et aussi afin d'assurer la protection des objets de la collection.

Le monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec est un vaste bâtiment de 3 grandes ailes comportant de 3 à 5 étages et cumulant près de 375 ans d'histoire et de traces matérielles. Or, l'entreprise que représentaient ces travaux d'envergure s'est avérée une occasion unique pour réorganiser, classer, documenter et consolider la collection. C'est donc en octobre 2008 que commence un vaste chantier d'inventaire et de mise aux normes de la collection des Augustines. La mise aux normes de la collection consistait à élaborer une nouvelle base de données informatique fondée sur le guide de documentation du Réseau Info-Muse, un nouveau système de numérotation, l'intégration de plus de 25 000 objets dans la collection et la mise à jour de la documentation de l'ensemble. La collection des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec comptait déjà 9 000 objets bien documentés, mais le mode de catalogage variait en fonction des générations d'artisanes et d'artisans qui avaient œuvré au musée. La mise aux normes permettait donc de normaliser le traitement des objets (solutions et conditions d'entreposage et leur gestion), ce qui représentait un avantage notable pour le projet.

## **Comment documenter une collection de 25 000 objets sans se perdre dans un dédale d'informations?**

Comme il fallait vider le monastère et donc manipuler, dépoussiérer et traiter un à un les objets entassés dans les placards depuis plus de 300 ans, l'occasion était idéale pour les faire parler et ainsi leur redonner un peu de vie.

Évidemment, le premier réflexe de l'équipe a été d'aller à la source première, c'est-à-dire vers les religieuses elles-mêmes, car rien ne vaut un témoignage humain pour transmettre le sens et les nuances que portent certains objets dans un contexte donné. Une recherche à partir d'ouvrages scientifiques est, selon le cas, un passage obligé, mais se limiter à cette recherche n'est pas suffisant pour une collection *in situ*. L'information trouvée dans des livres ou dans des recherches externes à l'institut évacue la plupart du temps une masse d'informations particulières à sa présence dans son lieu de vie et particulière aux actrices qui ont utilisé ces objets. Prenons l'exemple d'un crucifix de la bonne mort : à première vue, c'est un crucifix à peu près normal, mais lorsqu'on cherche du côté des religieuses ou des archives, on se rend compte de la profondeur de sa valeur d'usage et symbolique. L'usage du crucifix de la bonne mort est spécifique aux hospitalières et issu d'une très longue tradition institutionnelle. En plus, les religieuses nous ont raconté plusieurs histoires très touchantes qui témoignent du caractère unique de cet objet. Les billets laissés avec les enfants abandonnés dans le tour entre 1840 et 1845 que les religieuses ont conservés dans leurs archives est un autre exemple pertinent pour démontrer l'importance d'un dialogue entre archives et objets. En effet, ces témoins nous permettent aujourd'hui d'associer ces histoires d'enfants trouvés au tour et d'augmenter la force d'évocation de l'un et de l'autre.

Dès lors, toute trace d'information issue d'un même milieu de vie apparaît la plus riche et la plus complète pour faire parler un objet, pour le révéler dans tous ces aspects.

Lorsque j'ai commencé à travailler au monastère, les archives de la communauté des Augustines se trouvaient dans l'aile voisine à deux enjambées de l'atelier de l'équipe du musée. Et pourtant, ces deux mondes évoluaient sans trop se soucier l'un de l'autre. Or, objets et archives partagent la même histoire, le même espace-temps, ils témoignent des mêmes actrices, des mêmes événements. Sans adopter une relation fusionnelle, je crois qu'archives et collections auraient avantage à s'aménager des espaces conjoints pour partager des méthodes, des outils, des idées, des informations, bref à se parler et marcher main dans la main. Lorsque je suis arrivée au monastère, j'ai été surprise de voir que ces deux mondes, même s'ils marchaient dans la même direction, ne se croisaient que très rarement.

À l'évidence, la nouvelle réalité des communautés religieuses commande un renouvellement des pratiques, les temps changent et les besoins aussi : les religieuses se

retirent peu à peu de la scène sociale, elles vieillissent et diminuent en nombre, laissant aux laïcs le soin de conserver et de transmettre ce qu'elles ont construit et ce qu'elles ont été.

En tant que passeuse, je peux vous dire que la tâche n'est pas mince! Dure responsabilité, car en plus de transmettre des faits historiques concrets, il faut d'abord comprendre leurs croyances, leurs valeurs, leur charisme, leurs convictions en évitant d'échapper ou d'évacuer l'essentiel à travers notre filtre de laïcs. Nous avons le devoir de transmettre le sens que tout cela prenait pour elles. Avec respect bien entendu, mais avec discernement. En effet, sans le récit, sans trace écrite, l'objet reste muet alors que l'archive parle, elle est même parfois un peu bavarde.

### **Conclusion**

L'alliance archives et collections est gage d'efficience. L'interactivité et le dialogue entre ces deux domaines sont de plus en plus importants pour assurer une transmission conforme et surtout à la hauteur de notre mission de passeurs laïcs.